Préface

PENSER SOCIOLOGIQUEMENT L'ÉCOLE MATERNELLE PLUTÔT QUE PRODUIRE UNE SOCIOLOGIE DE L'ÉCOLE MATERNELLE

Depuis une vingtaine d'années, la sociologie de l'éducation française, et plus largement occidentale, semble marquée par une forme de *Realsoziologie* autrement dit par la priorité accordée aux résultats « concrets », à l'efficacité, à ladite *evidence-based research*, à des études qui se présentent comme *plus* objectives, *plus* probatoires, avec le souci d'une neutralité axiologique et d'une rationalité instrumentale, très vaguement inspirées des concepts et de l'épistémologie wébériens, adossées à une méthodologie aux allures positivistes. Or, là où l'on peut reconnaître le rappel à une « vigilance épistémologique » et à une méfiance quant à des dérives interprétatives, là où l'on peut estimer le développement des grands indicateurs statistiques en éducation (PISA, PIRLS...) qui éclairent des dimensions macrosociologiques utiles à la comparaison, là où l'on peut considérer les travaux inspirés des sciences politiques qui s'intéressent aux dispositifs et aux politiques éducatives, force est de constater que la recherche experte et finalisée en éducation de type diagnostic (Bernstein, 2007, p. 26) et/ou étiologique (Van Haecht, 2004, p. 6), qui s'inspire de ces différents registres, montre de vraies limites en termes de résultats et d'heuristique (voir notamment Clegg, 2005 ; Draelants, 2009 ; Lessard, 2007 ; Maroy et Mangez, 2008) que les soutiens des bailleurs de fonds et des politiques ne sauraient justifier comme une caution *de facto* scientifique¹. En outre, l'*evidence-based research* se fonde sur le présupposé de l'*evidence-based practice*, pratique fondée sur les preuves, sur les faits, ou sur des données probantes. En éducation, ces « bonnes pratiques » concernent tout autant l'enseignement, la pédagogie, la didactique, l'évaluation... Dès 2006, la sociologue Agnès van Zanten (2006) a questionné et alerté sur ce présupposé : « *evidence* » de qui ? Pourquoi ? Pour qui et sous quel contrôle ? Ce tournant managérial en éducation s'impose

1. Après le *earn to learn*, slogan anglophone critique relatif aux études payantes dans les universités, ledit *earn to search*, i. e. « obtenir de l'argent pour pouvoir faire de la recherche ». Aujourd'hui, en France, outre le ciblage de la recherche, par exemple, par l'Agence nationale de la recherche (ANR), il est courant de noter le montant financier obtenu pour un contrat de recherche qui devient *ipso facto* le signe de sa valeur, de sa crédibilité et de sa qualité.

aujourd'hui comme la norme et nombre de recherches empruntent sa voie en réifiant ses catégories et entérinant son objectif politique.

L'ouvrage *L'entrée dans les apprentissages scolaires et ses inégalités. Lecture sociologique des savoirs et de la pédagogie à l'école maternelle* d'Ariane Richard-Bossez ne s'inscrit pas dans ce sillon. Version révisée d'une thèse de doctorat de sociologie soutenue en 2015 à Aix-Marseille Université sous la codirection du professeur Nicole Ramognino et de votre serviteur, ce livre questionne une thématique moins traitée que d'autres en sociologie de l'éducation française : les inégalités scolaires en maternelle. Il a, en effet, fallu attendre les années 1980 et l'ouvrage bien connu d'Éric Plaisance, *L'enfant, la maternelle, la société* (1986) pour que la sociologie française considère la maternelle comme un objet d'étude à prendre au sérieux, comme un élément de la scolarisation des élèves tout aussi heuristique que les autres, et qui n'est pas réservé aux psychologues, aux spécialistes de la didactique et des sciences de l'éducation. Avec d'autres travaux publiés depuis, cités et présentés par Ariane Richard-Bossez, son ouvrage participe à ce mouvement d'une meilleure connaissance d'un cycle scolaire particulier et aujourd'hui considéré comme décisif, notamment au niveau des apprentissages fondamentaux et de la socialisation des élèves, comme au niveau de la question de l'accueil des enfants, dont la récente loi de 2019 sur l'instruction obligatoire dès l'âge de 3 ans a constitué une réponse du gouvernement français.

Véritable enjeu de débats sur son *curriculum*, l'école maternelle est aussi un enjeu social pour les politiques en quête de « cohésion sociale² », de citoyenneté, de vivre-ensemble. Le 27 mars 2018, lors des *Assises de l'école maternelle*, dont la préparation a été confiée à Boris Cyrulnik, neuropsychiatre bien connu, l'ambition déclarée par le ministre de l'Éducation nationale est de faire de la maternelle une véritable « école du langage et de l'épanouissement³ ». À cette occasion, dans son discours inaugural, le président de la République française appelle à répondre, dès la maternelle, aux inégalités sociales et scolaires et au « déterminisme social » par « l'éducation » et « par l'apprentissage du langage », clé de voûte de « la cohésion sociale⁴ ». Une réponse politique à la sociologie de l'éducation et à ses objets privilégiés dont les chercheurs analyseront l'orientation et l'efficacité. L'objectif de socialisation et d'apprentissage des savoirs déclarés fondamentaux par l'État s'apparente parfois à du contrôle social. Terme bien fort, pensera-t-on. Sur la base d'un rapport de l'INSERM (2005, p. 373) préconisant « le repérage des perturbations du comportement dès la crèche et l'école maternelle » et du rapport Bénisti (*Sur la prévention de la délinquance*⁵, 2005), un président de la République et son ministre de l'Éducation nationale ne proposaient-ils pas, fin 2005, de « détecter » dès la maternelle, les enfants déviants, hors-norme ? Plus récemment, le ministère de l'Éducation nationale n'a-t-il pas chargé la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP)

2. On peut notamment se référer au discours du ministre de l'Éducation nationale qui inaugure le colloque « Éducation et protection de la petite enfance, berceau de la cohésion sociale » des 5 et 6 mars 2018 à l'UNESCO, [<https://www.youtube.com/watch?v=Q8KyXgUKlzk>], consulté le 21 mars 2022.

3. [<https://www.ouest-france.fr/premium/journal/une-mission-pour-repenser-l-ecole-maternelle-5484784>], consulté le 23 mars 2022.

4. [<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/03/27/discours-du-president-de-la-republique-aux-assises-de-lecole-maternelle>], consulté le 21 mars 2022.

5. Point 13, p. 11 [<https://www.vie-publique.fr/rapport/28167-rapport-de-la-commission-prevention-du-groupe-detude-parlementaire-sur>], consulté le 4 mars 2022.

d'instaurer des évaluations pour les enfants de 5 ans en école maternelle, qui comportent un volet comportemental intitulé « Devenir élève », conduisant à trier les enfants en trois catégories⁶ : « RAS », « à risque » ou « à haut risque » ?

Si la France est ici citée, c'est que l'ouvrage s'intéresse à l'école maternelle française, avec ses tensions entre différents objectifs et horizons, ses différentes missions données à l'école avant l'entrée en CP. Le chapitre II de l'ouvrage, intitulé « L'école maternelle et les savoirs », propose une approche sociohistorique de cette institution et de ses savoirs qui permet de saisir les changements qui ont eu cours depuis l'arrêté Ferry du 28 juillet 1882⁷, qui règle l'organisation pédagogique des écoles maternelles publiques et les programmes d'enseignement, jusqu'à nos jours. Pourquoi l'école – qui accueille les enfants dès leur plus jeune âge – porte-t-elle depuis sa création le label « maternelle » ? Pourquoi, aujourd'hui encore, 70 % des enseignants en maternelle sont-ils des femmes (Zavidovique *et al.*, 2018) ? Comment le discours missionnaire porté par Pauline Kergomard, inspectrice générale des maternelles qui a fortement contribué à la création de cette institution, qui assignait à l'institutrice l'apprentissage du « métier d'enfant » aux élèves a-t-il cédé la place à des enseignements en Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé) qui transmettent aux futurs professeurs des écoles la didactique du « métier d'élève » pour les enfants en maternelle ? Telles sont quelques-unes des questions dont le lecteur pourra trouver des éléments, des références et des pistes de réponses dans l'ouvrage.

Mais, l'originalité de cet ouvrage n'est pas là. Sa nouveauté et sa fraîcheur viennent de ce qu'Ariane Richard-Bossez se donne pour ambition d'analyser sociologiquement l'école maternelle et non pas de faire une sociologie de l'école maternelle. Et, pour ce faire, point n'est besoin pour elle de trancher entre une posture de col bleu et une « réflexivité narcissique » (Bourdieu, 2022, p. 45-59) et entre une posture de col blanc et une « réflexivité scientifique » (*ibid.*) ; autrement dit entre celles et ceux qui pratiquent quotidiennement la salle de classe de maternelle, qui la connaissent, qui la vivent au quotidien, qui l'éprouvent parfois, et les autres, notamment chercheurs, qui observent et analysent les pratiques lors de leurs enquêtes, parfois sans « ouvrir la boîte noire de l'école », selon l'expression chère à la « Nouvelle sociologie de l'éducation » (NSE) [Forquin, 2008 ; Vitale, 2022]. Ariane Richard-Bossez a commencé sa carrière comme institutrice en maternelle, métier qu'elle a exercé durant 13 ans, puis a repris ses études en sociologie pour devenir maîtresse de conférences à l'Inspé où elle enseigne la sociologie pour les futurs professionnels de l'éducation. « Elle sait de quoi elle parle », comme on dirait au café des Escholiers ! Or, prenant au sérieux le métier d'enseignant et la complexité de l'analyse des apprentissages scolaires et des inégalités, elle ne succombe ni à une sociologie spontanée, ni à un vernis de sociologie ancrée, ni à l'essayisme. Elle se risque à proposer une entrée, certes plus compliquée que celle de la *doxa*, qui permet d'échapper à l'opposition inféconde entre des approches différentes, parfois opposées : d'une part celles attachées à une conception strictement scolaire qui se focalisent sur les inégalités sociales de réussite ou d'échec, et celles qui défendent une définition plus large de l'école comme lieu de socialisation, et/ou du *care*,

6. Voir sur ce point la réaction d'un collectif de chercheurs en éducation dans un article du *Monde* en date du 11 février 2021, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/11/preservons-les-enfants-de-3-ans-d-une-anthropometrie-performative-et-comportementale_6069539_3232.html], consulté le 23 mars 2022.

7. [https://www.persee.fr/doc/inrp_0000-0000_1982_ant_1_1_35781], consulté le 23 mars 2022.

de l'altérité, du bien-être, et qui s'inscrivent davantage dans le champ de la sociologie de l'enfance. En ce sens, Ariane Richard-Bossez tente, suivant la voie ouverte dès 1983 dans *Le piège scolaire* par Jean-Michel Berthelot, de construire une approche de l'éducation qui permette de dépasser l'opposition, toujours présente, entre le modèle de l'école reproductrice, et ses révisions, et la problématique de la stratégie d'acteurs individuels ou collectifs dans un espace de jeu.

Dans les pages qui suivent, et au risque de se répéter, le lecteur notera combien Ariane Richard-Bossez n'hésite pas à problématiser son objet de recherche, à travailler des concepts et des théories parfois compliqués, sans négliger la mise à l'épreuve des faits. Dans l'univers du *fast-thinking*, même en sociologie, cette démarche est aujourd'hui devenue rare et elle mérite d'être saluée. Ainsi, selon un style de raisonnement scientifique différent de celui que l'on aborde habituellement et qui a été notamment développé à Aix-en-Provence par Nicole Ramognino (2002, 2021) et enseigné à ses étudiants dont Ariane Richard-Bossez a fait partie, cette dernière nous invite à suivre une analyse sociologique des savoirs et de la pédagogie *en acte* fondée sur une ontologie processuelle et relationnelle. Cette entrée, qu'elle présente dans le chapitre 1, « Saisir sociologiquement la construction des savoirs à l'école maternelle », est d'autant plus heuristique qu'elle s'accompagne d'une sociologie du *curriculum* principalement celle développée par le sociologue Basil Bernstein (2007) et de ses héritiers ou compagnons de route (Frاندji et Vitale, 2008 ; Vitale et Exley, 2015 ; Vitale, 2022). L'apport de Basil Bernstein est fondamental dans son travail et nul doute que le lecteur pourra redécouvrir l'heuristique de sa sociologie de la pédagogie.

Forte de cet ancrage théorique, Ariane Richard-Bossez s'attache à mettre en œuvre une « approche générative relationnelle » de la construction inégale des savoirs et des différenciations en maternelle. Cet ancrage de sociologie processuelle, que l'on ne peut développer dans cette préface, mais dont le lecteur trouvera des éléments dans cet ouvrage, la conduit à interroger les *curricula* selon une double dimension : cognitive, « comme outils intellectuels de compréhension et de catégorisation du monde » (« Introduction ») et sociale, « produits et transmis par des acteurs au sein d'une société donnée » (*ibid.*). Point de théoricisme pour autant dans cet ouvrage. La problématique développée par l'auteure est bien au service de l'analyse du réel. Et son enquête est solide. Le recueil de données est fondé sur une enquête de terrain qui s'appuie sur l'observation d'activités d'enseignement-apprentissage de l'écrit dans six classes de grande section de maternelle (110 heures d'observations). Parmi les classes observées, trois sont en éducation prioritaire et trois sont considérées comme « ordinaires », présentant des profils mixtes.

Dans son pari de vouloir traiter les activités pédagogiques observables directement en tant que processus social, s'adossant aux travaux du groupe Reiseida (Recherches sur la socialisation, l'enseignement, les inégalités et les différenciations dans les apprentissages, groupe fondé par Élisabeth Bautier et Jean-Yves Rochex) dont elle fait partie, Ariane Richard-Bossez entre de manière très précise dans la construction des inégalités à l'école maternelle, en observant comment ces inégalités se construisent au sein même des activités scolaires. Les chapitres III, IV et V de l'ouvrage sont ainsi précieux, non seulement pour les chercheurs et les enseignants, mais pour quiconque s'intéresse à l'éducation et à la construction des inégalités scolaires dans la salle de classe.

En conclusion, l'auteure met en évidence cinq dimensions qui coproduisent le processus de construction des savoirs à l'école maternelle qui peuvent conduire, sans déterminisme, sans causalité, mais dans « l'ordre du virtuel » (voir la partie « La pédagogie : approche sociologique »), à des processus inégalitaires : l'institutionnalisation des savoirs et leur transmission par l'école maternelle ; les opérations de reconfiguration que subissent les savoirs quand ils deviennent objet d'enseignement en classe ; la manière dont les élèves investissent et s'approprient les savoirs ; la possibilité de réviser, de retravailler, les savoirs au cours des interactions en classe ; les activités d'apprentissages qui conduisent à des formes d'intégration inégale des élèves. *In fine*, Ariane Richard-Bossez souligne que « la construction des savoirs à l'école maternelle apparaît être un processus social et cognitif pluridimensionnel au cours duquel les savoirs sont coproduits relationnellement en situation » (voir « Conclusion »). Tout un programme offert aux recherches à venir qui s'accompagne de pistes de réflexion sur des dispositifs organisationnels et matériels de l'activité scolaire ainsi que sur des conditions d'ouvertures à l'appropriation des savoirs par les élèves.

Cet ouvrage devrait ainsi intéresser tout autant la communauté scientifique que la communauté éducative, tant il permet d'éclairer la construction des inégalités scolaires au cœur de la production des savoirs en grande section de maternelle. Qu'il soit sociologue, didacticien, enseignant, formateur, parent d'élève(s), le lecteur francophone pourra trouver, ou redécouvrir autrement, une analyse curriculaire *en acte* qui ne conduit pas au fatalisme, élément trop souvent reproché à la sociologie de l'éducation, mais, sans tomber dans le romantisme, le pédagogisme, ou, depuis une quinzaine d'années, dans un déterminisme neuroscientifique résigné sur fond persistant d'idéologie du don, avec des synonymes euphémisés tels les talents, les intelligences multiples, les habiletés variées (Bautier, 2017 ; Charlot, 2020). La multiplication des discours, des politiques et des dispositifs éducatifs, teintés de vernis de *doxas* ou de neurosciences, tend à inciter l'institution scolaire à s'adapter, à se diversifier pour tenir compte des spécificités dont seraient porteurs les élèves ou les différentes catégories d'élèves. Ce glissement vers une lecture de plus en plus individualiste et de moins en moins référée à une approche sociologique peut être vu dans le classement de la population scolaire en catégories d'élèves qui auraient des caractéristiques de réussite par essence : « enfants précoces ou talentueux », « élèves à haut potentiel intellectuel »... Ce paragon de l'excellence corrélé à la particularité de l'élève que l'on trouve aujourd'hui en France, comme dans la plupart des pays européens, transforme notamment l'éducation prioritaire, dispositif travaillé dans l'ouvrage, qui est passée d'un horizon de compensation de lutte contre les inégalités sociales à l'école à une rhétorique d'« égalité des chances » indexée à une visée de maximisation des potentiels et des chances individuelles de réussite. Cette visée est aux antipodes des objectifs de démocratisation qui étaient à l'origine de ce type de politique (Demeuse *et al.*, 2008 et 2012). Or, l'ouvrage qui nous est proposé par Ariane Richard-Bossez montre qu'on peut tout de même maintenir la mission d'une école et d'une culture commune pour tous en se concentrant sur le *curriculum*, sur le savoir, la pédagogie, l'activité au sein de la salle de classe et en ne clôturant pas, dès la maternelle, la réussite scolaire par de présumées différences individuelles.

Dans des temps que l'on pourrait qualifier de chagrins, marqués par des crises sanitaires, où la succession de réformes éducatives, la disqualification des enseignants, la remise en cause des savoirs scolaires et plus largement de l'école, la mise à mal de la syntaxe éducation et démocratie (Bernstein, 2007), ce livre nous offre de l'oxygène en nous permettant de penser le changement. En proposant ce que le sociologue Basil Bernstein nommait une « théorie de la description », *i. e.* par « la construction de modèles, susceptibles de générer des descriptions spécifiques » (*ibid.*, p. 37), Ariane Richard-Bossez ne délivre, en effet, pas des « vérités scientifiques » fermées sur elles-mêmes, mais un modèle, une enquête et une analyse qui soient capables d'engendrer des possibles, de rendre visible et audible un changement scolaire et social qui pourrait permettre aux lecteurs de rompre avec l'anomie ambiante et, soyons désinvoltes, de réenchanter l'éducation.

Philippe VITALE,
sociologue, Aix-Marseille Université,
CNRS, LEST UMR 7317,
Aix-en-Provence, France

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUTIER Élisabeth, 2017, « Le langage pour apprendre : évolutions curriculaires et construction des inégalités sociales à l'école », *Didactiques en pratique*, n° 3, p. 7-15.
- BÉNISTI Alain, 2005, *Sur la prévention de la délinquance*, commission prévention du groupe d'étude parlementaire sur la sécurité intérieure, [<https://www.vie-publique.fr/rapport/28167-rapport-de-la-commission-prevention-du-groupe-detude-parlementaire-sur>], consulté le 4 mars 2022.
- BERNSTEIN Basil, 2007, *Pédagogie, contrôle symbolique et identité. Théorie, recherche, critique*, Laval, Presses de l'université de Laval.
- BERTHELOT Jean-Michel, 1983, *Le piège scolaire*, Paris, Presses universitaires de France.
- BOURDIEU Pierre, 2022, *Retour sur la réflexivité*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- CHARLOT Bernard, 2020, *Éducation ou barbarie. Pour une anthropo-pédagogie contemporaine*, Paris, Economica.
- CLEGG Sue, 2005, « Evidence-based Practice in educational Research: A critical realist Critique of systematic Review », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 26, n° 3, p. 415-428.
- DEMEUSE Marc, FRANDJI Daniel, GREGER David et ROCHEX Jean-Yves (dir.), 2008, *Les politiques d'éducation prioritaire en Europe. Conceptions, mises en œuvre, débats*, Lyon, Institut national de recherche pédagogique.
- DEMEUSE Marc, FRANDJI Daniel, GREGER David, ROCHEX Jean-Yves (dir.), 2012, *Les politiques d'éducation prioritaire en Europe*, t. II : *Quel devenir pour l'égalité scolaire ?*, Lyon, ENS Éditions.
- DRAELANTS Hugues, 2009, « Les usages politiques des savoirs pédagogiques », in DRAELANTS Hugues, *Réforme pédagogique et légitimation. Le cas d'une politique de lutte contre le redoublement*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, p. 151-186.
- FORQUIN Jean-Claude, 2008, *Sociologie du curriculum*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- FRANDJI Daniel et VITALE Philippe (dir.), 2008, *Actualité de Basil Bernstein. Savoir, pédagogie et société*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- INSERM, 2005, *Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent*, Paris, éditions Inserm, [<https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/60>], consulté le 24 mars 2022.
- LESSARD Claude, 2007, « Les usages politiques de la recherche en éducation », in DUPRIEZ Vincent et CHAPPELLE Gaëtane (dir.), *Enseigner*, Paris, Presses universitaires de France, p. 69-79.

- MARROY Christian et MANGEZ Catherine, 2008, « Rationalisation de l'action publique ou politisation de la connaissance ? », *Revue française de pédagogie*, n° 164, p. 87-90.
- PLAISANCE Éric, 1986, *L'enfant, la maternelle, la société*, Paris, Presses universitaires de France.
- RAMOGNINO Nicole, 2002, « Hétérogénéité ontologique du social et théorie de la description. L'analyse de la complexité en sociologie », *Revue européenne des sciences sociales*, p. 147-164.
- RAMOGNINO Nicole, 2021, « De la connaissance au cœur du social. La fonction symbolique et l'action sociale », in RAMOGNINO Nicole et RICHARD-BOSSEZ Ariane (dir.), *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*, Paris, L'Harmattan, coll. « Épistémologie et philosophie des sciences », p. 7-32.
- VAN HAECHT Anne, 2004, « La posture critique en sociologie de l'éducation. Tentatives d'état des lieux et de perspectives d'avenir », *Éducation et sociétés*, vol. 13, n° 1, p. 5-10.
- VAN ZANTEN Agnès, 2006, « Evidence and Policy in Education: A complex Relationship », in SCHULLER Tom, JOCHEMS Wim M. G., MOOS Leif et VAN ZANTEN Agnès (dir.), *Evidence and Policy Research, European Educational Research Journal*, vol. 5, n° 1, p. 57-70.
- VITALE Philippe, 2022, *L'école et les savoirs scolaires. Le curriculum et ses sociologies*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- VITALE Philippe et EXLEY Béryll (dir.), 2015, *Pedagogic Rights and Democratic Education. Bernsteinian explorations of curriculum, pedagogy and assessment*, Londres, Routledge.
- ZAVIDOVIQUE Laurent, BILLAUDEAU Nathalie, GILBERT Fabien et VERCAMBRE-JACQUOT Marie-Noël, 2018, « Conditions d'exercice et bien-être au travail des enseignants. Quelles différences hommes-femmes ? », *Éducation et formations*, n° 96, mars.